

UN PROPHÈTE N'EST MÉPRISÉ QUE DANS SON PAYS - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Mc 6, 1-6

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Dans cet épisode dramatique l'évangéliste nous présente la triste situation du peuple soumis aux autorités. Le peuple ne peut se permettre d'avoir une opinion propre, il doit penser exactement ce que les autorités disent. Si les autorités disent et imposent que ce qui est blanc est noir, le peuple doit croire de cette manière. Voilà le péché contre l'Esprit Saint.

Voyons plutôt ce que dit l'évangéliste : " *Jésus se rendit dans son lieu d'origine*, " il évite de parler de Nazareth parce que le fait ne touche pas seulement la petite ville de Nazareth mais toute la nation d'Israël. " *Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue.*" C'est la deuxième fois que Jésus enseigne dans la synagogue.

La première fois, à Capharnaüm ce fut une réussite, la réaction fut la même qu'ici, les gens étaient étonnés mais alors ils avaient dit " Ah ! voilà quelqu'un qui parle avec autorité " c'est à dire comme un envoyé de Dieu, " non pas comme les scribes " (Mc 1, 21-22). Et donc la première fois la rencontre avait été positive. Cependant, Jésus avait discrédité les théologiens officiels, les scribes, et ceux-ci étaient passés à la contre-attaque, ils avaient mis en garde les gens : attention à cet homme, car, bien sur, il guérit mais il le fait pour vous contaminer encore plus, c'est un sorcier qui fait tout cela au nom de Belzébuth le chef des démons. Et les gens l'ont cru.

En effet, ici aussi les gens sont stupéfaits par l'enseignement mais la réaction n'est plus positive et ils se demandent " *D'où cela lui vient-il ?* " Ils ne perçoivent pas la condition divine de Jésus parce que les scribes ont dit qu'il était diabolique et eux doivent croire seulement ce que les autorités demandent de croire. Et ils sont stupéfaits des prodiges qu'il accomplit et disent " *Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?* " Comme si Jésus était un sorcier, magicien. Et ils évitent de le nommer, de dire son nom et en parle avec dédain " *N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie,* ".

En Palestine, à l'époque, le fils est toujours appelé avec le nom de son père même si celui-ci est défunt, le fils conserve toujours le nom du père. Ils auraient donc du dire " le fils de Joseph " mais il ignorent Joseph. Dire d'un homme qu'il est fils d'une femme veut dire que la paternité est douteuse et incertaine. Ils passent donc à l'offense et passent en revue les membres de la famille, frères et sœurs c'est à dire le clan familial. L'évangéliste ajoute " *Et ils étaient profondément choqués* ".

La situation du peuple est donc terrible. Même après avoir entendu l'enseignement de Jésus ils n'en perçoivent pas l'autorité divine parce que les chefs religieux, pour défendre leur intérêt (eux savent bien que Jésus a la condition divine mais s'ils le reconnaissent ils perdent leur influence et leur prestige sur le peuple), ont dit que Jésus agit sous l'influence de Belzébuth le prince des démons.

Et voici la conclusion amère qui fait écho à ce qu'écrivait l'évangile de Jean (1, 11) " Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu ". Jésus dit : " *Un prophète n'est méprisé que dans son pays,* " Voilà le destin des prophètes, au nom du Dieu du passé, les autorités religieuses ne reconnaissent jamais un Dieu qui se manifeste dans le présent. Les prophètes sont ceux qui élargissent l'espace, dilatent la connaissance de Dieu mais ce sont justement les autorités religieuses qui, au nom de la tradition, ne reconnaissent pas la nouveauté de Dieu. Et le peuple reste soumis à leur tradition. Jésus ne peut donc rien faire, et " *Il s'étonna de leur manque de foi.* "

Jésus est triste en voyant l'oppression de l'institution religieuse sur le peuple. Ceux qui s'étaient institué comme représentant de Dieu sur le peuple sont justement ceux qui empêchent le peuple de connaître Dieu.